



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT « A »
Église Saint-Joseph de Beauce, Québec, 7 décembre 2014

« Accueillons sa bienveillance »

Très chers frères et sœurs,

« *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu* ». Tels sont les premiers mots de la première lecture de la Parole de Dieu d'aujourd'hui. Le prophète de la fin de l'exil, Isaïe, reçoit précisément la mission de bâtir une communauté qui suscite, en chaque personne, le désir de répondre à la bienveillance et à la fidélité de Dieu, en menant une vie selon le droit et la justice.

Au verset neuf, l'expression « Bonne Nouvelle » revient deux fois. L'intention est claire. Un événement heureux et définitif est sur le point de se produire, événement qui récapitulera et accomplira tout le passé d'Israël. Après le long silence des années de l'exil, voici que le cri salvifique du Seigneur Dieu se fait entendre et retentit. Ce passage annonce déjà la Bonne Nouvelle que sera l'Évangile, dans le Nouveau Testament. La présence active de Dieu renaît. Dieu est là pour faire sentir sa puissance miséricordieuse, en oubliant pour de bon les égarements et les révoltes passés, et en manifestant d'une manière définitive et irréversible, sa bienveillance et sa puissance de salut.

Qu'Israël se console enfin, le Seigneur Dieu ne cessera plus de lui cacher sa Face, ni de lui prodiguer son amour et ses largesses ! Le regard n'est plus posé sur le passé adultérin et infidèle d'Israël, mais sur la bienveillante miséricorde d'un Dieu, qui par-delà les transgressions et les égarements de son peuple, ne cesse de le conduire, de lui pardonner et de bien veiller sur lui.

Comme ces paroles ont dû retentir dans le cœur de ceux et celles qui les ont entendues pour la première fois ! Par son prophète, le Seigneur Dieu dit à son peuple : « *Ne regarde plus ton*

passé. Ne regarde plus derrière toi. Ne regarde plus tes péchés. Regarde-moi t'aimer. Regarde combien je veille bien sur toi, combien je te porte sur mon cœur (v. 11), combien tu as du prix à mes yeux et combien je t'aime ! »

« Ô mon peuple ! Console-toi ! Vois combien je t'aime ! » Imaginez la joie du peuple élu de se faire dire que malgré toutes ses bassesses, le temps est maintenant à la consolation, au pardon et au salut. Sans l'ombre d'une ombre, Israël a dû ressentir jusqu'en sa moelle l'immense gratuité et magnanimité du cœur de Dieu pour lui !

Dans la deuxième lecture, extraite de la deuxième lettre de saint Pierre Apôtre, ce dernier insiste sur le même message que celui de la première lecture, quand il dit : « *Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse... c'est pour vous qu'il patiente : car il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre; mais il veut que tous aient le temps de se convertir* (v. 9). Et au dernier verset : « *Dans l'attente de ce jour, frères bien-aimés, faites donc tout pour que le Christ vous trouve nets et irréprochables dans la paix* » (v. 14). Saint Pierre se fait insistant sur l'urgence de la conversion devant l'immédiateté de la bienveillance de Dieu. Plus de temps à perdre pour devenir nets et irréprochables dans la paix.

L'Évangile que nous venons de proclamer est le tout début de l'évangile de saint Marc. Le premier verset se résume en une phrase sans verbe : « *Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le Fils de Dieu* » (v. 1). Cette absence du verbe fait mieux retentir le message et le but de saint Marc. Non pas de raconter une simple histoire, mais de montrer comment Jésus est vraiment le Fils de Dieu venu dans le monde pour le sauver. L'Évangile n'est pas une reconstitution historique de la vie de Jésus, mais l'annonce d'une Bonne Nouvelle de salut qui réalise et accomplit les promesses de l'Ancien Testament. Dès le premier verset de son évangile, l'intention de Marc est claire : Jésus est le Fils de Dieu venu au nom de son Père pour sauver le monde. L'Évangile, c'est Jésus. La Bonne Nouvelle, c'est Jésus ; le Fils de Dieu qui vient, au nom de Dieu, sauver le monde !

La semaine dernière, la Parole de Dieu nous invitait à veiller et à prier. Aujourd'hui, elle nous invite à faire un pas de plus en changeant notre cœur, et ce, en réponse à l'amour et à la bienveillance de Dieu. La Parole de Dieu que nous venons de proclamer est une invitation à nous ajuster, à nous purifier, à nous alléger.

À travers le peuple d'Israël, c'est à nous que le prophète crie : « *Consolez-vous ! Consolez-vous ! Malgré vos errances, vos contradictions, nos lenteurs, vos égarements, Dieu ne cesse pas de vous aimer et de bien veiller sur vous. Dieu est plus fort que tous vos péchés rassemblés. Dieu vous porte sur son cœur.* »

L'indéfectible fidélité de Dieu, voilà l'origine de notre conversion. L'inépuisable bienveillance de Dieu, tel est le moteur qui nous presse à le supplier de changer notre cœur. La conversion, ce n'est pas une obligation, mais une invitation pressante et impérieuse à répondre à l'Amour que Dieu nous porte. Alors, notre conversion devient joyeuse, sereine, confiante, abandonnée et libre. Ce n'est jamais une corvée, ni une lourdeur que de répondre à l'Amour par l'amour !

Dieu connaît nos lenteurs, nos hésitations. Sans cesse il ralentit le pas et accepte de nous attendre le temps qu'il faudra car « *il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre* ». Dieu nous veut non seulement TOUS à lui, mais TOUT à lui. Ainsi, notre conversion, le changement de notre cœur ne s'opère pas dans la crainte, la peur ou l'amertume, mais dans une certitude inébranlable, celle de l'amour de Dieu pour moi qui est de toujours à toujours. Imitons l'attitude de Jean Le Baptiste, en restant humbles et petits devant l'immensité du mystère et de la bienveillance de Dieu. Nous ne méritons rien. Tout nous est donné par Dieu. Le Pape François parle de l'humilité comme d'un *espace* ; plus il est ouvert, plus la bienveillance de Dieu peut passer en nous. Or, pour ouvrir, il faut d'abord faire de la place. Enlever le superflu. Enlever ce qui prend trop d'importance dans notre vie et qui empêche le Seigneur de travailler pleinement en nous. Arracher tout ce qui en nous n'est pas « *net et irréprochable dans la paix* ».

Chacun et chacune d'entre nous connaissons très bien ce qui prend trop de place dans notre vie. Nous sommes appelés à enlever tout ce qui entrave le passage et l'action de Dieu en nous. Voilà pourquoi, durant ce Temps de l'Avent, nous sommes invités à participer à des célébrations du pardon, à rencontrer un prêtre pour vivre le sacrement de la réconciliation. C'est un lieu exceptionnel où nous pouvons rencontrer la consolation, la paix et refaire les liens brisés avec notre Dieu, mais aussi avec nos frères et sœurs. Tel est le sens de la véritable conversion, enlever tout ce qui bloque, empêche et entrave en nous le passage de Dieu. Il y a encore de la place à faire, il y a encore de l'espace à libérer en nous pour que Dieu y habite en plénitude.

Poursuivons ensemble cette Eucharistie en laissant Dieu nous aimer et en laissant cet Amour nous changer de l'intérieur. Je vous invite, cette semaine, à redire souvent le refrain du psaume que nous avons chanté tout à l'heure : « *Fais-nous voir, Seigneur, ton amour et donne-nous ton salut !* » C'est cela changer notre cœur : « *laisser Dieu lui-même nous faire voir son amour et laisser Dieu lui-même nous donner son salut !* »